

International

>> Epidémiologie

>> L'AUTEUR

Valérie DUPHOT

Rédactrice permanente de La Dépêche Vétérinaire

Bernard Vallat dresse le bilan de **la santé animale mondiale**

Notre confrère Bernard Vallat, directeur général de l'OIE, a dressé le bilan 2009 des maladies animales dans le monde lors de ses vœux à la presse. Il a détaillé les priorités de l'organisation pour 2010, insistant sur le rôle majeur des services vétérinaires pour protéger la société des zoonoses.

Lors de la présentation de ses vœux à la presse, notre confrère Bernard Vallat (directeur général de l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE)), le 7 janvier, à Paris, a rappelé les maladies animales les plus notifiées dans le monde en 2009 et présenté les priorités de l'OIE pour 2010.

« La fièvre aphteuse arrive en tête des notifications à l'OIE et concerne surtout l'Asie. Elle est suivie de la fièvre catarrhale ovine en Europe et de la maladie de Newcastle, très présente en Afrique mais encore peu déclarée par un grand nombre de pays où elle est encore endémique », précise-t-il. Suit l'infection de porcs par le virus A/H1N1 : vingt pays ont notifié sa présence. Arrivent ensuite l'influenza aviaire faiblement pathogène, l'influenza aviaire hautement pathogène H5N1 et la peste porcine classique.

Un mort de rage toutes les dix minutes

« La rage reste un problème sanitaire majeur. Elle cause un décès humain toutes les dix minutes dans le monde, soit 50 000 morts par an, essentiellement en Afrique, en Inde et en Chine. Le coût de la vaccination des animaux est dérisoire comparé à celui du traitement post-morsure des humains », ajoute Bernard Vallat. Il importe de médiatiser ce problème pour accroître la vaccination des chiens dans les pays concernés et d'en contrôler les populations. Pour ce faire, l'OIE s'est associée à la *Global Alliance on Rabies Control* afin, notamment, de réduire l'incidence de la rage chez les animaux.

Notre confrère a rappelé l'importance de l'épidémie et de l'épizootie de fièvre Q aux Pays-Bas, « la plus grave jamais connue dans ce pays ». Six personnes sont mortes en 2009. Une campagne de vaccination a été mise en place chez les chèvres laitières et un abattage sanitaire est effectué dans les élevages infectés.

Gérer les risques à l'interface animal-humain

L'OIE a créé un groupe *ad hoc* pour étudier le syndrome d'effondrement des colonies d'abeilles, « problème compliqué et multifactoriel ». L'OIE souhaite convaincre les gouvernements de s'impliquer dans le contrôle sanitaire des échanges d'abeilles entre apiculteurs. Enfin, l'OIE et la FAO espèrent déclarer l'éradication de la peste bovine en 2011. Ce serait la première fois qu'une maladie animale serait éradiquée par l'action de l'Homme, à l'image de la variole en santé humaine il y a quelques années.

Evaluer l'impact de l'élevage sur l'environnement

« Les services vétérinaires doivent jouer un rôle clé pour protéger la société. Les systèmes de santé animale sont un bien public mondial. Le concept unificateur « Un monde, une seule

santé » souligne l'importance de développer une stratégie mondiale de gestion des risques à l'interface animal-être humain », rappelle Bernard Vallat. Il souligne l'importance de la bonne gouvernance des services vétérinaires nationaux.

L'OIE agit en amont, avec des décisions fortes sur l'enseignement et la législation vétérinaires des pays membres. Il a ainsi organisé une conférence mondiale en 2009 sur le contenu de l'enseignement vétérinaire, à Paris, et en propose une autre sur la législation vétérinaire en décembre 2010, en Tunisie. L'OIE évalue et met à niveau les services vétérinaires de plus de 100 pays dans le monde. Son objectif est que 120 pays soient à niveau fin 2010.

L'OIE va demander à des experts indépendants de contribuer à évaluer l'impact de l'élevage sur l'environnement et vice versa et va tenter de répondre à la question « Faut-il manger moins de viande ? ». Bernard Vallat rappelle que la demande mondiale en protéines animales va s'accroître de 50 % d'ici à 2020, et l'élevage dans la même proportion. Les gouvernements doivent se préparer aux conséquences sanitaires de cette situation. ■



▲ « La demande mondiale en protéines animales va s'accroître de 50 % d'ici à 2020, et l'élevage dans la même proportion », explique notre confrère Bernard Vallat, directeur général de l'OIE.